

prouver la nécessité de son départ... Feras-tu ce que je te demande ?

—Eh ! mon cher maître, vous savez bien que je fais toujours vos quatre volontés ! Est-ce que je pourrais vous désobéir ?

Après un silence, Madeleine ajouta :

—Et où nous enverrez-vous comme ça ? Je vous prévient que si c'est plus que Saint-Denis, je refuserai net de partir.

Malgré les préoccupations, de toute nature qui l'assombrissaient, Raymond ne put s'empêcher de sourire de cette naïveté.

—Rassure-toi... dit-il, le lieu de votre exil ne sera point éloigné, et Paul le choisira lui-même ..

—A la bonne heure...

—Maintenant que nous sommes d'accord, je vais serrer ces papiers...

Raymond parla à Paul de faire un voyage, ce que ce dernier accepta avec empressement.

—Port-Créteil te plairait-il, dit Raymond ?

—Beaucoup... On est à peine à dix kilomètres de Paris, et on s'en croirait éloigné de plus de cent lieues, excepté le dimanche...

—Eh bien, demain nous partirons de bonne heure, et nous irons chercher quelque chose dans ces parages.

—Je ne demande pas mieux.

—Es-tu satisfait ?

—C'est-à-dire que je suis heureux, plus heureux qu'il ne me serait possible de l'exprimer, de te voir si bon pour moi...

Et le jeune homme se jeta dans les bras de son père, qui l'embrassa avec une émotion partagée.

Le repas fini, Paul regagna sa chambre et Raymond alla s'enfermer dans la sienne pour étudier le dossier concernant les vols commis à la Bibliothèque nationale.

Longtemps après minuit, il travaillait encore.

Deux heures du matin sonnait à l'église Saint-Louis en l'île lui firent comprendre qu'il était temps de se reposer.

De bonne heure Paul fut debout, plus joyeux que de coutume.

L'idée de passer quelque temps hors de Paris, à la campagne, qu'il adorait nous le savons, lui plaisait infiniment.

Et puis, se trouvant isolé, par conséquent sans surveillance, il pourrait se livrer tout à son aise à sa passion dominante, la passion du travail.

Lorsque Raymond sortit de son appartement, il trouva son fils prêt à partir.

La vieille Madeleine aussi s'était levée de grand matin pour préparer aux voyageurs un premier déjeuner qu'ils prirent avant de se mettre en route.

Sept heures sonnaient au moment où Raymond donna le signal du départ.

—Rentrerez-vous bien tard, mes cher maîtres ? demanda Madeleine.

—Il est probable que nous passerons dehors la journée entière... répondit Fromental. Nous déjeunerons n'importe où, mais nous reviendrons certainement pour dîner...

—N'oubliez pas mon jardin... près d'une rivière... avec beaucoup de fruits...

—Sois tranquille... tu auras tout cela.

—Pendant votre absence, je vais préparer ma malle.

Les deux hommes sortirent.

—Alors nous allons nous diriger du côté de Port-Créteil ?... dit Paul à son père.

—Oui, mon enfant, puisque c'est le côté que tu préfères...

—Prenons-nous le chemin de fer jusqu'à Saint-Maur ? De là nous pourrions gagner le pont de Créteil ou traverser la Marne en bateau...

Le père et le fils gagnèrent l'embarcadere le plus rapproché, et une heure après ils descendaient du bateau-mouche au pont de Charenton.

Ils traversèrent le pont et longèrent la Marne, en passant devant le *Petit-Castel*, la propriété achetée quelques jours auparavant par Jacques Lagarde, sous le nom du docteur amé-

ricain Thompson, et qu'habitait Martho Grandchamp, en compagnie d'Angèle.

Nous laisserons quant à présent les deux hommes chercher une maisonnette au milieu des villas qui s'alignent pittoresquement sur la berge de la rivière et nous retournerons à Paris où se passaient des faits de haute importance pour notre récit.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

LA TROISIÈME PARTIE À POUR TITRE :

L'AMOUR C'EST LE CIEL

CHAPEAUX ET FOURRURES

J. R. BOURDEAU

97, RUE ST-LAURENT

La réputation de la Maison J. R. BOURDEAU est établie depuis longtemps.

Cette maison de premier ordre apporte le plus grand soin pour se tenir constamment au courant des modes les plus nouvelles et sa vaste clientèle ne fait qu'augmenter de jour en jour.

J. R. B. fabrique lui-même et fait une

Spécialité de CHAPEAUX DE SOIE et de FEUTRE de tout genre,

ce qui lui donne l'avantage de vendre au prix du gros.

Les personnes qui désirent avoir des Chapeaux de premier choix ne peuvent mieux faire que de s'adresser au

No. 97, RUE SAINT-LAURENT

A L'ENSEIGNE DU BUFFLE

J. R. BOURDEAU—Chapelier et Manchonnier—MONTREAL

E. LEMIEUX

MARCHANT-TAILLEUR

3—RUE SAINT-LAURENT—C

Expose constamment un grand assortiment de Tweeds de toutes nuances et qualités.

Toutes commandes exécutées avec le plus grand soin et sous le plus court délai.

Derniers patrons de Paris et de Londres.—Coupe garantie.

Les personnes qui ont besoin d'un habit de premier goût et très bien fini, devraient aller au magasin de

M. E. LEMIEUX

le tailleur populaire de la rue St-Laurent, près de la rue Craig.

MEUBLES !

SETS DE SALON, SETS DE CHAMBRE

BIJOUX, MONTRES en OR et en ARGENT

LAMPES, CADEAUX DE NOCES, &c, &c.

— CHEZ —

FOUCHER FILS & CIE

1798, RUE STE-CATHERINE

Payable à la semaine.

MONTREAL

HORACE PEPIN, L.D.S.
CHIRURGIEN-DENTISTE

1639—RUE NOTRE-DAME—1639

So porte Est de la Côte St-Lambert

MONTREAL

Ce numéro vous donne une chance de gagner \$200.00